

LE GROUPE, LE DÉLUGE ET LE TRANSPARENT

Marie-Michèle Cauterman
Collège de Marquette-lez-Lille

Lorsque les élèves sont en groupe et qu'ils ont à effectuer une tâche d'écriture, la production avance par l'alternance de moments d'élaboration du texte, et de moments où ce texte se matérialise sur un support. L'élaboration progresse au moyen de propositions, qui sont évaluées, invalidées, validées ou amendées, de formulations et de reformulations. Le geste graphique, même s'il est celui d'un seul élève, est accompagné par le groupe qui dicte, contrôle, conseille, donne des indications sur la mise en page et intervient sur l'orthographe.

J'ai voulu savoir si l'utilisation d'un brouillon avait du sens pour les élèves dans une activité de ce genre, et comment ils s'y prendraient en l'absence d'injonction du genre : « Faites d'abord un brouillon ». Allaient-ils passer par un texte provisoire qui serait ensuite recopié ? Ou les échanges oraux suffiraient-ils ? S'ils passaient par un brouillon, que contiendrait-il ? À quoi servirait-il ? Quelles seraient les différences entre le brouillon et le texte final ?

J'ai mené mon enquête en enregistrant des groupes d'élèves de 6^e en train de produire un écrit sur transparent. Je commencerai par décrire l'activité et essaierai d'analyser ce qu'elle suppose comme compétences à mettre en œuvre ou à construire pour mener à bien la tâche, puis je présenterai quelques moments des travaux de groupe.

DESCRIPTIF DE L'ACTIVITÉ

Trois versions du déluge

Trois versions du déluge avaient été lues en classe : celle de l'épopée de Gilgamesh¹, celle de la Bible² et celle des *Métamorphoses*³ d'Ovide. Chaque version avait fait l'objet d'une lecture magistrale, de paraphrases, résumés et commentaires oraux, de relectures silencieuses puis orales, bref de toute la batterie de démarches habituelles pour assurer compréhension et mémorisation globale des trois histoires, le tout ayant pris deux séances d'une heure.

Travail individuel

À la séance suivante, j'ai demandé aux élèves de répondre par écrit aux questions : quelles sont les ressemblances entre les trois versions ? quelles sont les différences ? J'aurais pu faire l'économie de cette étape, et lancer immédiatement les élèves dans le travail de groupe dont ils ont déjà fait l'expérience ; mais le risque est que certains élèves attendent tout du groupe et ne mettent rien sur la table, qu'ils arrivent dans le groupe « les mains vides », sans rien à défendre ; j'ai donc l'habitude de faire précéder les travaux de groupe d'un petit temps individuel. Cela a pris une dizaine de minutes, le temps de se remémorer les trois textes qu'ils pouvaient consulter. Pour guider la comparaison j'ai inscrit quelques pistes dans un coin du tableau. Je n'ai pas demandé aux élèves de les noter, car je voulais éviter de transformer la tâche en questionnaire fermé, pour laisser place à des critères de comparaison auxquels je n'avais pas pensé. Un guidage mou, en somme : qui déclenche le déluge ? est-ce que quelqu'un est averti ? combien de temps dure le déluge ? est-ce que tous les hommes meurent ? qu'est-ce qui montre que l'eau s'est retirée ? Pour signifier qu'il ne s'agissait que de pistes, j'ai tout effacé dès la fin du temps individuel ; vaine précaution : un groupe m'a demandé de les réécrire.

Le transparent

Les élèves étaient déjà installés en groupes. Après le temps d'écriture individuel, ils ont eu à prendre connaissance des écrits des autres, puis à rassembler les idées pour écrire ensemble un transparent présentant les ressemblances et les différences entre les trois versions du déluge. J'ai immédiatement mis sur les tables un transparent et un feutre. C'était la première fois que les élèves utilisaient ce matériel, aussi ai-je donné quelques précisions sur la manière de faire (mettre une feuille en dessous comme guide-lignes, laisser des marges de tous les côtés, écrire assez grand, une ligne sur deux...) pour que le texte projeté soit bien lisible.

1. Dans *L'épopée de Gilgamesh*, racontée par Pierre-Marie Beauce, Folio Junior 2009 (p. 92-101) : c'est le livre dont le collège dispose en série pour les élèves.
2. Traduction de *La Bible de Jérusalem*, <http://www.biblia-cerf.com/BJ/gn6.html>.
3. Wikisource. Traduit du latin par Puget, Guiard, Chevriau et Fouquer (1876). Pour ce texte comme pour celui de la Bible, j'ai fourni aux élèves une version tronquée et partiellement réécrite par moi-même, mais mes sources sont celles que j'indique ici.

UNE TÂCHE D'UNE HAUTE COMPLEXITÉ

Les élèves étaient confrontés aux opérations complexes en jeu dans tout processus d'écriture, et que le modèle théorique de Hayes et Flower⁴, souvent convoqué dans *Recherches*⁵, aide à appréhender. Le processus rédactionnel proprement dit y est décrit comme incluant des sous-processus non linéaires de planification (incluant conception, organisation, cadrage des buts), de mise en mots, de révision ; l'ensemble du processus rédactionnel est lui-même en interaction avec le contexte de la tâche (les consignes données aux élèves et les trois versions du déluge en font partie, ainsi que le texte déjà écrit) et avec les connaissances disponibles en mémoire. Utilisant ce modèle comme aide à l'analyse de situations pédagogiques, Claudine Garcia-Debanc⁶ fait référence à Michel Fayol⁷ pour évoquer la surcharge cognitive qui découle de la nécessité pour le rédacteur de gérer simultanément (et non successivement) toutes ces opérations, et l'utilité de mettre en place des « facilitations procédurales » qui consistent à « alléger la tâche tout en laissant à l'enfant le soin de l'affronter dans son intégralité⁸ ». Le travail de groupe est une facilitation procédurale car dans leurs interventions les élèves assument à tour de rôle les différentes opérations. Ce modèle me fournit donc une grille d'interprétation des interactions dans les groupes.

Concernant la planification, je voudrais souligner deux difficultés propres à la tâche qui nous occupe, l'une découlant du support, qui a conditionné non seulement la mise en mots, mais aussi l'organisation, l'autre liée à la consigne « comparez », qui mobilise des opérations cognitives non proprement scripturales en vue de la conception du texte.

L'écriture sur transparent

L'écriture sur transparent a mobilisé beaucoup d'énergie. Le secrétaire du groupe était en général un élève « qui écrit bien », mais plusieurs groupes ont choisi le secrétariat tournant. Très vite j'ai fourni des chiffons humides pour que les élèves puissent effacer proprement. Les effacements étaient généralement dus à des fautes d'orthographe et oublis de mots, ou à des problèmes de mise en page. Le support a eu également des incidences sur la conception du texte : comme je n'avais distribué au départ qu'un transparent par groupe, les élèves se sont vite rendu compte qu'ils n'auraient plus assez de place, une fois les ressemblances notées, pour inscrire les différences ; ils ont cherché des moyens de réduire leur production, tout en respectant les contraintes de lisibilité, et en ont envisagé deux : faire des choix (ne pas mettre toutes les différences auxquelles ils avaient pensé) ou resserrer les

4. Hayes, J.-R., Flower, L. (1980) : « Identifying the organization of writing processes », in W. Gregg et E. Steiberg : *Cognitive processes in writing*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
5. Par exemple dans *Recherches* n° 11, 1989, « Les processus de révision dans les modèles psycholinguistiques de la compréhension écrite », D.-G. Brassart.
6. À la manière de ce que fait Claudine Garcia-Debanc dans « Intérêts de modèles du processus rédactionnel pour une pédagogie de l'écriture », *Pratiques* n° 49, mars 1986.
7. « L'approche cognitive de la rédaction : une perspective nouvelle », *Repères* n° 63, mai 1984.
8. *Ibidem*.

formulations. La distribution d'un second transparent a été saluée comme un grand soulagement, et a entraîné une réorganisation : un transparent pour les ressemblances, un transparent pour les différences ; c'était une aide à la planification.

Comparaison et généralisation

Trouver des ressemblances et des différences n'est pas simple. Certes, les élèves de 6^e ont été capables, à la lecture du deuxième texte étudié (extrait de la Bible) de dire que ça ressemblait au précédent (Gilgamesh) : ce sont deux histoires de déluge. L'introduction du troisième texte (Ovide) complique le problème ; celui-ci diffère des autres sur de nombreux points (par exemple pas d'avertissement aux futurs survivants, pas de construction d'arche, pas de sauvetage d'animaux). La comparaison des deux textes proches et d'un troisième qui fait figure d'intrus suppose une identification de ce qui rapproche les deux premiers, pour pouvoir analyser le troisième au regard des critères ainsi établis. De fait, plusieurs groupes ont eu tendance à laisser Ovide de côté.

Comparer suppose de pouvoir, implicitement, atteindre un certain degré de généralité, ce qui se traduit par le passage d'un terme spécifique à un terme générique ; par exemple il faut se dire qu'Anou, Enlil, Yahvé, Jupiter sont des dieux, pour pouvoir dire que dans les trois récits ce sont des dieux qui déclenchent le déluge.

Dans un article sur le résumé de texte⁹, Liliane Sprenger-Charolles, s'appuyant sur les travaux de Kintsch et Van Dijk¹⁰, propose un modèle « permettant de formaliser les règles qui président à la production de résumé et à la compréhension des textes ». Dans la tâche qui nous occupe, le produit attendu n'est pas un résumé ; mais pour pouvoir comparer, les élèves doivent bien avoir compris les trois textes, en avoir en tête un résumé et donc mettre en œuvre des « règles de réduction de l'information sémantique » ou Macro Règles que l'auteure décline et exemplifie dans cet article : effacement, intégration, construction et généralisation. Voici la définition de cette dernière règle :

MR4 permet de généraliser prédicats et arguments par inclusion hypéronymique dans la catégorie super ordonnée (p. e. *chien, chat* → *animaux*), substitution qui s'opère sur la base du lexique.

Voir ci-dessus l'exemple des dieux. Il est clair que ce sont des compétences que des élèves de 6^e sont en train de construire. Mais jusqu'à quel degré de généralisation aller ? L. Sprenger-Charolles écrit :

Les Macro Règles sont récursives, c'est-à-dire qu'elles peuvent être appliquées plusieurs fois. [...] La récursivité des MR, théoriquement infinie, est limitée par le principe d'informativité : en effet si on applique trop longtemps les MR on aboutit forcément à des propositions du genre *quelqu'un a fait quelque chose*, qui ne sont plus du tout informatives et enfreignent par là une des conditions essentielles de réussite de l'acte de langage.

9. Liliane Sprenger-Charolles, *Pratiques* n° 26, 1980, « Le résumé de texte ».

10. « Comment on se rappelle et résume des histoires », *Langages* n° 40, décembre 1975.

L'un des transparents (annexe 1) me semble relever de cet emballement de la Macro Règle de généralisation : le groupe aboutit à une liste d'items qui ne donnent plus aucune information sur les textes et sont proches de « quelqu'un a fait quelque chose ». Cette production, qui tient sur une page, fait figure d'exception, mais je ne dispose pas d'enregistrement qui m'aurait permis de savoir comment les élèves en sont arrivés à cela ; on pourrait voir dans cette production un sommaire destiné à être développé oralement, mais lors de la présentation orale du transparent, les élèves n'ont pas pu en dire davantage.

Dans les autres groupes, la difficulté de généralisation s'est exprimée en termes d'hésitations sur le classement. Par exemple, dans l'épopée de Gilgamesh, Outa-Napishthi est invité à construire un bateau, tandis que dans la Bible c'est Noé qui doit construire une arche : est-ce une différence (ils ne portent pas le même nom et ils n'ont pas la même chose à construire) ou une ressemblance ?

C'est dans les tâches complexes que les élèves apprennent : voilà l'un de mes pré-supposés didactiques. Avec un corollaire : mes démarches peuvent placer les élèves devant des obstacles dont je n'avais pas complètement anticipé l'importance. Si je mentionne la complexité de la tâche, ce n'est pas pour dire que la mission était impossible, mais pour souligner que les élèves ont eu à résoudre, et ont réussi à résoudre en totalité ou en partie, de nombreux problèmes. Parfois aussi ils les ont esquivés. Plus que les écrits finaux, c'est l'observation des groupes, et surtout les cinq enregistrements (quatre d'une demi-heure environ, et un d'un quart d'heure) qui me l'ont montré.

CINQ GROUPES, CINQ STRATÉGIES

Basile, Lucile, Marine, Marion¹¹ : le brouillon élu

Ces quatre élèves ont choisi l'un des écrits rédigés dans la phase d'écriture individuelle, celui de Lucile, et l'ont considéré comme brouillon. « On a complété, on a tout rassemblé les trucs. »

11. Tous les prénoms ont été changés.

- Dans celle de Gilgamesh et celle de la Bible, ~~ils~~ les dieux sauve Une famille et un couple de chaque ^{espèces} animaux ~~et~~ mais dans ^{celle} d'Ovide, il ne sauve ~~et~~ qu'un couple d'humain. Ils font une arche, ~~ce~~ sont les dieux qui ~~sont~~ ^{en} colère contre les ~~hom~~ humains et ils veulent tous recommencer. Dans la Bible l'eau du déluge ~~redescend~~ ~~redescend~~ mais dans les deux autres versions l'eau ne ~~redescend~~ pas. Dans la ~~deux~~ version de Gilgamesh et de la Bible, ^{il y a toujours} une colombe et un corbeau et dans la version de l'Ovide, il n'y a pas de colombe et de corbeau.

Les modifications apportées par le groupe, visibles dans l'écriture, sont pour l'essentiel des ajouts locaux, des corrections orthographiques et l'ajout de la dernière phrase. Dans l'enregistrement, on assiste à la dictée de ce texte, les élèves prenant le transparent à tour de rôle. Au début, le texte dicté est discuté.

Lucile : à Marine d'écrire

Marine : je sais pas où on est alors, ah oui. Ils font une arche

Basile : virgule

Marine : non, ou bien, comment il s'appelle ? Outa-Napishtî fait une arche ? Y a Noé qui fait une arche, Noé et Outa-Napishtî. Ben on va dire

Lucile : et dans celle d'Ovide

Marion : on efface « ils »

Lucile : ouais efface maintenant. Après c'est à moi

Marion : alors on marque quoi ?

Lucile : Noé et Outa-Napishtî

Basile : attends je vais te dire l'orthographe d'Outa-Napishtî

Marine : ben non je sais l'écrire

Marion : Noé c'est N O É

Lucile : et Outa-Napishtî O U T A – N A P I S H T Î. T'effaces et t'écris en dessous parce que...

Marine : ah ouais

Marion : Noé et Outa-Napishtî font une arche

Lucile : font une arche pour, non tu mets pas de point hein

Marine : pour pour quoi ? pour s'en aller, c'est ça ?

Lucile : non

Marine : font une arche, point

Puis des désaccords apparaissent : Basile, absent lors de la première phase du travail, revendique sa place dans le groupe et veut écrire, lui aussi, sur le transparent. Malheureusement, il écrit très mal. Les élèves s'inquiètent alors de la lisibilité de leur travail, du fait qu'il va être montré à tout le monde. Le texte déjà écrit sur le transparent est entièrement effacé, et dans l'urgence, le groupe charge Lucile, considérée comme celle qui a la meilleure écriture, du recopiage, sans que rien, ou presque, ne soit plus révisé (annexe 2). La discussion ci-dessus, qui aboutissait à la phrase « Noé et Outa-Napishtî font une arche », posait une distinction entre l'épopée de Gilgamesh et la Bible d'une part, les *Métamorphoses* d'autre part : cette opposition passe à la trappe. Seule la dernière phrase est modifiée, dans les sens d'une généralisation.

Marine : et dans la version de l'Ovide virgule il n'y a pas
Lucile : d'animaux ?
Marine : non. Il n'y a pas de colombe et de corbeau point
Lucile : ben d'animaux
Marine : ouais. Il n'y a pas
Lucile : il n'y pas
Marine : il n'y a pas d'animaux point

Au final, le choix fait d'un secrétariat tournant, les conséquences de ce choix, l'existence d'une solution de rechange fournie par l'élection du brouillon de Lucile ont entravé la réflexion, et ont empêché de remettre en cause une affirmation comme « Dans la Bible, l'eau du déluge redescend, mais dans les deux autres versions, l'eau ne redescend pas ». Les trois textes de référence n'ont d'ailleurs jamais été consultés.

Amélie, Angèle, Léonie, Stéphanie : quatre brouillons, chacune sa phrase

Dans ce groupe, c'est la nouveauté du support, l'attrait du transparent, les feutres spéciaux, la perspective de la projection sur le mur qui ont prévalu. Et donc il avait été décidé que chacun écrirait à tour de rôle l'une des idées de son écrit préalable. Au début l'écriture se fait sous contrôle de tous.

Angèle : à Amélie
Amélie : je vais marquer « il reste au moins deux ou trois personnes dans chaque histoire » ; ça va ?
Angèle : écris bien, de ta plus belle écriture
Amélie (se dicte le texte) : il reste deux ou trois survivants. Comment on écrit survivants ? S U R V I V A N T ?
Léonie : T S

Puis les élèves qui n'écrivent pas laissent celle dont c'est le tour se débrouiller, et parlent d'autre chose. Il faut qu'un problème se pose pour que le groupe se remette à la tâche. Au début de l'échange ci-dessous, Léonie est en train d'écrire : « Ce ne sont pas toujours les mêmes personnages ». Amélie se prépare à prendre la suite.

Amélie : je sais pas quoi écrire, moi j'ai pas fait les différences. Qu'est-ce que je pourrais écrire ?
Léonie : attends je suis en train de me demander si c'est un mot invariable
Stéphanie : personnages ?
Léonie : non
Stéphanie : même ? non mêmes y a un s
Amélie : à moi
Suit un échange entre Angèle, Léonie et Stéphanie sur des notes obtenues en mathématiques.
Amélie : Eh oh qu'est-ce que je pourrais écrire ? Eh oh qu'est-ce que je pourrais écrire ?
Léonie : c'est à qui là ?
Amélie : je sais pas quoi marquer
Angèle : ben tu marques je sais pas moi
Léonie et Stéphanie parlent d'ordinateur.
Amélie : eh au lieu de parler d'ordinateur
Angèle : y a toujours des XX (*inaudible*)
Amélie : non mais ça c'est une ressemblance
Stéphanie : y a toujours euh
Amélie : on est dans les différences
Stéphanie : y a toujours des noyés
Amélie : ressemblance, on est dans les différences
Nouvelle digression, puis reprise.
Léonie (relit le texte d'Angèle) : dans l'épopée de Gilgamesh Outa-Napishtf est prévenu par Éa
Stéphanie : c'est trop long¹²
Léonie : ouais mais c'est ce qu'elle a marqué
Stéphanie : ce sera trop long
Léonie : mais c'est son idée¹³
Amélie : ouais mais j'en ai pas, celle que j'avais je l'ai donnée
Léonie : tu dis que dans l'Ovide et dans Gilgamesh y en a un qui est prévenu y en a un qui est prévenu
Amélie : OK. Donc
Angèle : écris bien hein
Stéphanie : dans Ovide, Ovide tu l'écris comme ça se prononce
Amélie : dans Ovide... Eh oh¹⁴ ! Dans Ovide
Léonie : dans Ovide et l'épopée de Gilgamesh, un est prévenu
Amélie : dans Ovide et l'épopée de Gilgamesh, et dans l'épopée de Gilgamesh
Léonie : un est prévenu et l'autre non
Amélie : un est
Stéphanie : mets deux points après Gilgamesh
Amélie : t'as vu ce que j'ai marqué ? Dans Ovide et l'épopée de Gilgamesh, un est prévenu
Angèle : et l'autre non

La plupart des échanges sont consacrés à l'orthographe et à la dictée de phrases déjà écrites. Au sein du groupe, il s'est passé ce que l'on constate parfois (ou

12. C'est trop long au vu de la place qui reste sur le transparent, les élèves ne s'étant pas aperçues qu'elles en avaient un second à leur disposition.

13. Il faut comprendre que pour Léonie, Amélie n'a pas à écrire une phrase qui n'est pas d'elle.

14. Amélie interpelle à nouveau ses coéquipières qui ne l'aident plus.

souvent) dans l'écriture individuelle : le recopiage du brouillon tel quel. Au lieu d'un brouillon, il y en avait quatre : les quatre écrits préalables ont été considérés comme valides, d'entrée de jeu, et reproduits phrase par phrase, en prenant soin cependant de ne pas dire deux fois la même chose (d'où le mouvement d'humeur d'Amélie qui n'a plus rien à écrire parce qu'elle a déjà donné son idée). Un aspect de complexité de la tâche a été effleuré, lorsque Amélie a rejeté une proposition en répétant avec vigueur qu'on était dans les différences, mais le groupe est passé à autre chose. Le fonctionnement aurait forcément été très différent s'il n'y avait pas eu de phase de travail individuel.

Justin, Mathias, Reynald, Thomas : la reformulation silencieuse

C'est un groupe dont le travail a été considérablement freiné par Mathias et par Reynald. Reynald est un élève en difficulté, souvent absent, qui prenait le train en marche et connaissait très peu les textes ; ce n'est pas le cas de Mathias, mais ce jour-là il n'était de toute évidence pas décidé à se mettre au travail et comptait sur Reynald pour se distraire ; la présence d'un enregistreur ne l'en a pas dissuadé. Justin et Thomas ont eu fort à faire et ont géré le problème tantôt en ignorant les deux autres, tantôt en les sollicitant, notamment pour relire les textes¹⁵.

C'est Justin qui mène le groupe. Il conclut la recherche des ressemblances et invite à chercher les différences.

Thomas : y a Outa-Napishtî là et qui se fait remercier la vie sans mort
Tous : ah oui !
Mathias : eh ben je l'ai noté ça dans mon texte
Justin : attends tends tends tends tends tends tends. Ben oui mais tous les dieux sont remerciés à chaque fois ils disent oui XXX
Thomas : ouais ben ils donnent pas la vie sans mort
Thomas (à Mathias et à Reynald) : ouais ben sérieux, là !
Justin : alors, dans une histoire ils ne sont pas prévenus du déluge
Reynald : ils sont pas prév... les habitants
Thomas : y en a un qui, Outa-Napishtî qui a la vie sans mort. Y a Outa-Napishtî qui a la vie sans mort

Le groupe ne semble s'arrêter sur aucune des deux idées (l'avertissement aux hommes et la récompense d'Outa-Napishtî), pourtant elles se trouvent dans le transparent final (annexe 4). C'est que pendant l'échange, Justin a pris des notes, sans redire ce qu'il écrivait. Alors que dans la plupart des groupes, la mise en mots est contrôlée par tous (voir le travail du groupe d'Annabelle), ici c'est Justin qui s'en charge, la plupart du temps seul, les autres se contentant de s'assurer qu'il a noté l'idée. Son texte sera recopié tout à la fin.

Après un nouvel accrochage avec Mathias, la discussion reprend.

Thomas : non mais, je viens de trouver une ressemblance
Mathias : vas-y, dis
Thomas : ben au matin il pleut du blé et au soir il pleut de la farine
Justin : y a que dans une histoire, hein

15. Pour permettre au lecteur de se rendre compte de ces problèmes, je reproduis en annexe 3 un large extrait de la transcription, dont je commente ici des fragments.

Thomas : ah bon !
 Justin : oui¹⁶
 Thomas : euh ça m'étonne
 Justin : ben vas-y regarde, lis. [...] Il dit que, c'est que dans une histoire, c'est pour prévenir, c'est pour prévenir dans une seule histoire, sinon les autres ils disent que... Y avait quoi d'autre aussi ?
 Thomas : ben si moi je le mettrais dans les différences
Thomas reprend les textes.
 Thomas : eh regarde « et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours »
 ah non, non
 Justin : mais non, c'est quand il va faire pleuvoir
 Thomas : ben oui ben regarde, quarante jours
 Justin : mais non un moment il fait que pleuvoir, il dit prépare-toi
 Thomas : attends ben attends
 Justin : un jour il dit que dans sept jours
 Reynald : y a le déluge qui va
 Justin : qui va arriver, dans une autre il dit quand du matin il va pleuvoir du truc, il va pleuvoir du blé et de la farine le soir
 Reynald : au soir ouais
 Justin : et après dans une autre histoire
 Reynald : dans Gilgamesh
 Thomas : tu l'as noté ça avec le blé ?
 Justin : non mais attends, attends on a une deux trois quatre cinq six idées

Justin fait les comptes en vue du report sur le transparent¹⁷. Les élèves se mettent à relire les textes, Justin et Thomas cherchant à y voir clair dans cette histoire de pluie et de farine.

Justin : déjà c'est une différence, parce que là il dit tu rentres dans l'arche, et là je vais faire le déluge. Il le prévient d'aller dans l'arche. Dans une histoire il fait tomber de la farine, et dans une autre il lui dit de rentrer dans l'arche

Mais ce n'est pas encore très clair. Justin n'arrive pas à dire que c'est la manière dont Noé et Outa-Napishṫi sont avertis de l'imminence du déluge qui diffère. La consultation des textes reprend, du coup Thomas repère une nouvelle ressemblance ; mais Justin est réticent. Il s'en tient à un plan de texte arrêté et conditionné par le support, que Thomas est prêt à réviser, pour avoir plus de choses à écrire.

Thomas : eh, Justin, dans les ressemblances j'ai trouvé quelque chose
 Justin : on n'est pas dans les ressemblances on est dans les différences
 Thomas : mais oui mais on peut repasser parce que pour avoir plus, plus elle est remplie plus elle est mieux
 Justin : oui mais quand on remplit pas ça, ça va faire bizarre. On a carrément plein de trucs là et on n'a pas de trucs là donc euh

16. Dans l'épopée de Gilgamesh, le dieu Éa, ami des hommes, donne à Outa-Napishṫi un signal : « Quand je ferai pleuvoir des graines le matin et de la farine le soir, monte à bord et surtout ferme bien l'entrée. » Dans la Bible, Yahvé prévient Noé que la pluie commencera à tomber dans sept jours.

17. Voir *supra*, « L'écriture sur transparent ».

Mathias : (*à Reynald*) non mais vas-y, tais-toi là je suis en train de lire. Tu fais quoi là Justin ?

Justin (*en train d'écrire*) : non ça ça va pas

Thomas : ah oui, et un moment dans les différences y a dans Gilgamesh il demande de faire le bateau carré, et dans les autres

Reynald : ouais à trois étages un truc comme ça. Ouais c'est dans l'arche un bateau à trois étages pour accueillir tous les animaux et tout

Thomas : ouais c'est dans l'arche

Puis Justin écrit, sans tenir compte des derniers échanges. Pour une fois, il lit à voix haute sa phrase, qui reçoit l'assentiment de Thomas.

Justin : voilà, j'écris : dans une histoire l'homme est prévenu car le dieu lui dit quand il tombera du ciel du blé au matin et au soir de la farine, tu rentreras dans ton bateau

Thomas : ah c'est bien ça !

Ladite phrase sera recopiée de manière incomplète (annexe 4).

L'histoire du blé et de la farine réapparaît un peu plus tard, et elle est imputée à Jupiter : « c'est lui avec le blé et la farine ». Mais Justin clôt le débat de manière péremptoire :

Y en a assez. On doit faire entrer tout ça dans le petit carré¹⁸.

Vers la fin du travail, le groupe se rend compte que sa méthode de travail a été différente des autres. Eux détiennent un brouillon constitué par les reformulations écrites de Justin. Commence la copie sur transparent. Le texte n'est plus discuté, place aux problèmes de mise en page et d'orthographe.

Justin : tu fais par colonnes. T'écris ressemblances, et on écrit comme ça

Mathias : ils ont pas fait comme ça, eux, ils ont direct tout marqué.

Thomas : non là tu mets les ressemblances

Justin : tu mets les ressemblances, deux petits points, tu mets tous tes trucs, après en bas tu mettras les différences, et après tu continues

Thomas : t'en écriras au moins quatre, et puis après on verra si on a encore la place. T'es sûr de l'orthographe au moins ?

Justin : alors ressemblances tu copies, dans les trois histoires la terre est noyée. OK ? Tu marques là. Dans les trois histoires / la terre / est noyée.

Après tu mets il y a toujours des survivants

Et ainsi de suite, avec de temps en temps épellation de mots. Jusqu'au moment où il n'y a plus de place sur le transparent. J'en donne un second. Du coup les différences sont effacées du premier transparent et reportées sur le second, tandis que la partie « ressemblances » est complétée.

Annabelle, Charline, Johanna, Ludivine : pas à pas

Le secrétariat est tournant, mais le groupe soutient constamment l'élève qui écrit. Chaque item de comparaison est discuté, formulé, reformulé, transcrit, puis on passe au suivant avec une autre secrétaire. Les élèves assument à tour de rôle la

18. Allusion aux consignes données pour la lisibilité du transparent.

planification, la mise en mot, la révision, et la gestion du support (qui est surtout l'affaire de Ludivine). Je suis souvent sollicitée. Cette démarche lente et méticuleuse donne à entendre dans le détail des interrogations qui ont mobilisé la plupart des groupes. J'en présente ici deux exemples.

Voici comment le groupe en arrive à produire, au chapitre des ressemblances, la phrase : « Ils doivent tous construire un bateau sauf dans le déluge d'Ovide. »

Ludivine : Johanna on écrit quoi après ?
Johanna : il y a, il n'y a plus aucun survivant sauf
Charline : ben non, ils doivent conduire une arche là
Annabelle : ils doivent tous construire un bateau
Johanna : ben non, pas Ovide
Charline : ben si
Annabelle : si Ovide aussi hein
Johanna : ah oui un petit truc
Charline : ouais
Annabelle : tu marques : ils doivent avec un s, ils avec un s, ils doivent tous construire un bateau
Charline : ouais, marque pas « tous »
Johanna : ils doivent construire
Charline : un bateau
Johanna : gros ou petit
Charline : on s'en fiche
Johanna : ils doivent construire un bateau
Charline : madame dans Ovide aussi ils doivent construire un bateau ?
Johanna : un petit radeau ?
Moi : ils se trouvent sur un bateau mais ils l'ont pas construit, ils sont comme ça, sur une barque
Charline : ah !
Ludivine : un petit mouchoir¹⁹ !
Annabelle : ben on peut marquer sauf Ovide, sauf dans Ovide ?
Johanna : sauf dans l'histoire
Ludivine : sauf Ovide, sauf Ovide
Johanna : sauf dans le déluge d'Ovide
Annabelle : à la ligne !
Charline : ah mais à la ligne !
Ludivine : mais c'est rien, c'est tout propre, c'est du propre
Charline : mais non mais tu marques tout simplement sauf dans Ovide
Ludivine (*se dicte le texte*) : sauf / dans / Ovide / le déluge
Charline : oh elle va m'énerver. Eh ! d'olive avec un... d'olive ! d'olive ! d'Ovide ! (rires)

On aura noté, dans la discussion comme dans la formulation finale, le recours aux mots « tous » et « sauf » qui fonctionnent comme des marqueurs de la ressemblance ou de la différence, et ont été convoqués par la plupart des groupes pour résoudre les problèmes liés aux opérations de comparaison.

19. Avec le transparent, on n'a pas le droit à l'erreur, sinon, « un petit mouchoir » et ça fait sale. Après mon intervention à leur demande sur le problème de la construction ou non d'un bateau, elles cherchent à rectifier l'erreur à moindre cout.

Dans l'extrait suivant, la discussion sur les survivants fait apparaître des questions liées aux noms des personnages principaux, et des problèmes de désignation des autres survivants. Que les héros ne portent pas le même nom ne me paraissait pas un point essentiel, c'était une évidence, une donnée de départ ; j'envisageais plutôt une comparaison des traits moraux de ces personnages (des hommes justes, respectueux de dieux). Mais pour des élèves de 6^e, il semble que la qualité première d'un personnage soit son nom propre²⁰.

Annabelle : faut regarder, faut regarder
Charline (*relecture des premiers écrits*) : l'eau monte
Ludivine : on l'a écrit
Johanne : ouais
Annabelle : plus aucun être vivant sauf Noé et sa famille
Johanne : faut le marquer
Ludivine : c'est quoi ?
Johanne : plus aucun être vivant sauf Noé et sa famille
Ludivine : OK vas-y.
Johanne : et les animaux
Ludivine : dans les trois histoires ?
Charline : ben oui. Y a plus aucun être vivant
Ludivine : pas dans Gilgamesh
Annabelle : ben si
Ludivine : ah oui c'est vrai
Johanne : par contre dans Ovide y a pas les animaux
Charline : donc on marque il n'y a plus aucun être vivant sauf le héros et ses proches
Ludivine : vas-y. N'oublie pas de passer ta ligne
Charline : il n'y a plus c'est ça ?
Annabelle : il n'y a plus aucun être / être vivant
Ludivine : être vivant
Annabelle : sauf
Ludivine : Noé
Annabelle : non
Ludivine : non
Annabelle : y a un chapeau
Charline : un accent circonflexe
Ludivine : sauf Noé
Charline : oui mais c'est pas toujours Noé
Annabelle : sauf Noé ou Outa-Napishf
Charline : ouais c'est pas toujours Noé
Annabelle : sauf celui qui est dans le bateau avec sa famille
Ludivine : ben c'est vrai celui qui est dans le bateau, celui qui a pas lu l'histoire²¹
Annabelle : ben ouais
Ludivine : sauf Noé et dans Gilgamesh Outa-Napishf

20. Je rapproche cela du fait que lorsqu'ils doivent imaginer par exemple un conte, les 6^e rechignent à s'en tenir à des dénominations comme « la princesse », « la fée », etc. : tout se passe comme si les baptiser était une étape incontournable pour pouvoir continuer à écrire

21. Il faut entendre les propos de Ludivine ainsi : celui qui n'a pas lu l'histoire ne peut pas comprendre si on ne lui donne pas les noms.

Johanne : non, celui qui est dans le bateau avec ses proches
Ludivine : ouais
Charline : ouais voilà
Ludivine : celui
Annabelle : qui est dans le bateau avec tous les êtres vivants
Ludivine : avec ses proches
Charline : avec tous les êtres vivants parce que des fois y a des animaux, des fois mais pas dans toutes les histoires
Ludivine : ses animaux c'est ses proches aussi
Johanne : il n'y a plus aucun être vivant sauf celui qui est dans le bateau avec ses proches

C'est cette phrase qui figure sur le transparent (annexe 5). Ludivine (l'élève la plus en difficulté du groupe) résiste à la généralisation proposée très tôt par Charline (« il n'y a plus aucun être vivant sauf le héros et ses proches ») ; elle s'est donné pour tâche de dicter le texte, et en le répétant le transforme, dans le sens d'un retour aux noms des personnages. Elle se justifie en se plaçant du point de vue du lecteur, « celui qui a pas lu l'histoire » ; puis elle fait une proposition intermédiaire (« sauf Noé et dans Gilgamesh Outa-Napishtî ») qui l'amène à accepter ce que lui répond Johanne (« non, celui qui est dans le bateau avec ses proches ») ; finalement, elle entre dans la démarche de généralisation, et c'est elle qui emporte les réticences de Charline à propos du mot « proches » : « Ses animaux c'est ses proches aussi. » Les noms des personnages seront tout de même récupérés dans les différences : « Ça n'est pas toujours Noé qui a vécu l'histoire. Parfois c'est Outa-Napishtî. »

Clément, Émilie, Hassan, Pauline : le coq-à-l'âne

J'ai mentionné dans le descriptif de la démarche le guide de réflexion noté au tableau et rapidement effacé. C'est à la demande de ce groupe que j'ai dû le réécrire, ils l'ont suivi scrupuleusement, et on entend à plusieurs reprises dans l'enregistrement : « C'est quoi la question suivante ? » C'est le premier principe organisateur de la réflexion. Un second principe est énoncé d'entrée de jeu par Émilie qui déclare que la Bible et l'épopée de Gilgamesh se ressemblent, et écarte les *Métamorphoses*. Elle engage le groupe dans un travail sur les ressemblances qui prend acte de cette constatation, inscrite au début du transparent (annexe 6).

Émilie : c'est surtout la Bible et Gilgamesh. On met, ressemblances, la version de la Bible et de Gilgamesh se ressemblent beaucoup, on met deux points et on fait les...

Clément : moi je vais regarder là-dedans

Émilie : non mais ça c'est Ovide, c'est hors sujet ; on va quand même regarder mais...

Ce choix pose un problème plus tard, lorsqu'est abordée la question des survivants, car il faut réintégrer Ovide, ce qui peut paraître en contradiction avec la phrase introductrice de la partie « ressemblances ».

Émilie : ouais, mais de toute façon y a quand même des gens qui survivent dans les trois versions y a des gens qui survivent, dans Gilgamesh, les *Métamorphoses*

Clément : non je m'en fous moi des *Métamorphoses*. Dans la Bible je crois que c'est... dans la Bible c'est, là dans la Bible il prend sa femme, ses fils, et les femmes de ses fils

Émilie : ben voilà. Mais du coup, mais non mais y a toujours des gens qui survivent. C'est juste que dans les *Métamorphoses*

Clément : dans les *Métamorphoses* c'est Deucalion ouais...

Hassan : tu marques dans ces deux versions des hommes survivent et tu marques

Émilie : c'est quoi la question ?

Clément : « Est-ce que tous les hommes meurent ? »

Émilie : tu mets tout le monde, dans les trois versions

Clément : ben non parce que dans

Émilie : on dit juste que ces deux-là ils se ressemblent beaucoup mais on peut quand même dans les ressemblances on peut quand même mettre les trois

Ce que Clément et Émilie tentent de contrôler ici, c'est la cohérence entre le texte à écrire et le texte déjà écrit (voir *supra*, l'articulation entre processus rédactionnel et contexte de la tâche dont le texte déjà écrit fait partie).

Le texte s'écrit pas à pas, sans brouillon, comme dans le groupe d'Annabelle. L'audition de l'enregistrement donne l'impression d'un perpétuel coq-à-l'âne. En réalité, il s'agit d'une organisation compliquée, qui n'a pas fait l'objet d'une négociation explicite, mais qui s'est avérée très efficace. Les élèves consultent leurs écrits initiaux, mais surtout les textes, et pendant qu'un élève écrit sur le transparent, les autres continuent de chercher des réponses à la question en cours de traitement ou à la suivante. Dans l'extrait ci-dessous (qui, dans la chronologie du travail, précède le passage qui vient d'être commenté) sont menées de front l'écriture sur transparent à propos des avertissements donnés ou non par les dieux à des hommes, la recherche d'informations sur la durée du déluge, et l'exploration de la question des survivants. Le secrétaire, Hassan, est toujours en décalage, mais n'est pas pour autant laissé seul : Émilie et Clément l'accompagnent, et ils répondent en même temps à Pauline plongée dans la lecture d'Ovide. Tous les postes du travail rédactionnel (planification, mise en mot, révision) sont occupés en même temps.

Émilie : dans Gilgamesh c'est Outa-Napishtî et dans la Bible... dans la Bible c'est Yahvé

Hassan : faut chercher dans la Bible

Émilie : la Bible, c'est qui qui a la Bible ?

Clément : ben c'est Noé qui est averti par Yahvé

Émilie : ouais c'est Noé

Clément : par Dieu, y a Noé est averti par Yahvé

Pauline : ben Noé ben ouais

Clément : les questions c'est « qui déclenche le déluge ? »

Hassan : oui mais on passe, on est à la troisième

Clément : est-ce que quelqu'un est averti ? Oui. Oui, Noé est averti, par qui ? par Yahvé

Hassan : oui, attends, dans la Bible

Clément : Noé dans la Bible Noé est averti

Hassan : on marque dans la Bible ou pas ?
 Clément : tu marques dans la Bible, Noé est averti par Yahvé. On écrit chacun un bout
 Hassan : ah maintenant tu veux le faire ?
 Émilie : non c'est Hasni qui écrit le mieux
 Pauline : j'ai pas trouvé Émilie, à mon avis y a pas²²
 Hassan : je mets dans Gilgamesh ou dans l'épopée de Gilgamesh ?
 Émilie : est averti t'as écrit quoi ?
 Pauline : y a pas, je te dis, moi
 Émilie : il est averti. C'est le verbe être ça s'accorde pas donc c'est i. Si il s'accorde mais c'est Noé
 Pauline : y a pas, y a pas, t'as vu y a pas
 Émilie : est averti / dans Gilgamesh c'est Outa-Napishtî.
 Pauline : y a pas à mon avis, y a pas à mon avis
 Émilie : non ? c'est pas marqué ?
 Pauline : non
 Hassan : ça s'écrit comment Outa-Napishtî ?
 Émilie : comme ça se prononce
 Hassan : dans Gilgamesh
 Émilie : c'est Outa-Napishtî
 Pauline : y a pas, Émilie
 Émilie : c'est pas marqué ?
 Pauline : non
 Clément : alors on marque dans les *Métamorphoses* on ne sait pas combien de temps dure la crue
 Émilie : alors après... dans les *Métamorphoses*, est-ce que tous les hommes meurent ?
 Pauline : ben non
 Clément : dans la Bible, Noé est averti, et dans Gilgamesh c'est Outa-Napishtî. Là tu marques Noé est averti par Yahvé et Outa-Napishtî est averti par Éa

Ce sont de bons élèves, ils ne veulent pas perdre de temps et s'y retrouvent. Ils ont cependant à résoudre les mêmes difficultés que les autres. Par exemple, comment dire qui déclenche le déluge, quand c'est tantôt un seul dieu, tantôt plusieurs ?

Émilie : dans les trois versions ce sont des dieux qui déclenchent le déluge
 Clément : non dans les trois versions...
 Clément relit le début du texte des *Métamorphoses* et tombe sur le nom de *Jupiter*.
 Clément : oui mais ils demandent qui c'est qui les déclenche
 Émilie : oui mais c'est des dieux on peut mettre leurs noms entre parenthèses
 Clément : dans les trois versions ce sont un dieu qui déclenche
 Émilie : ce sont un dieu ! ce sont UN dieu !
 Clément : c'est un dieu, dans les trois versions un dieu déclenche le déluge
 Émilie : ben non parce dans Gilgamesh c'est Anou et Enlil, c'est deux dieux, et dans

22. Pauline cherche dans les *Métamorphoses* une indication sur la durée du déluge.

Clément : ben tu marques dans deux versions ce sont un seul dieu qui déclenche le déluge

Émilie : dans les trois versions ce sont des dieux

Clément : dans les trois versions des dieux déclenchent le déluge

J'ai gardé pour la fin la délicate question des oiseaux qui, libérés, ne reviennent pas à l'arche, signalant que les eaux ont baissé. Dans la Bible Noé lâche d'abord un corbeau, puis à trois reprises une colombe ; dans l'épopée de Gilgamesh, Outa-Napishhti lâche d'abord une colombe, puis une hirondelle et enfin un corbeau.

Clément (*propose une phrase à écrire*) : ce sont les oiseaux qui montrent que l'eau s'est retirée, car ils ont trouvé un endroit pour se poser

Émilie : non il faut mettre dans quelle version. Dans Gilgamesh et la Bible c'est des colombes enfin c'est des oiseaux qui montrent que l'eau s'est retirée

Clément : dans les *Métamorphoses* d'Ovide aussi hein

Émilie : dans Ovide y a des oiseaux ?

Pauline : non

Vérification faite, Clément est obligé de reconnaître qu'il n'y a pas d'oiseaux dans Ovide.

Clément : ce sont les oiseaux qui montrent que l'eau s'est retirée

Émilie : ouais, ce sont des oiseaux

Clément : non parce que dans Gilgamesh c'est le corbeau qui se pose

Émilie : et dans la Bible c'est quoi ? c'est le corbeau dans la Bible ?

Pauline : non dans la Bible c'est plutôt une colombe

Émilie : ce sont des oiseaux

Clément : une colombe ou un coq, je sais plus

Émilie : un coq ! ça vole pas un coq ! t'es bête ou quoi²³ ? (rire)

Heureusement, il n'est pas question de coq dans les textes du déluge : cela permet aux élèves de se mettre d'accord sans hésitation sur l'hypéronyme « oiseau »...

ET LE BROUILLON ?

Mon projet initial c'était d'observer comment, dans une tâche d'écriture en groupe, les élèves s'emparaient ou non de l'outil nommé brouillon. Je pourrais dire que les écrits individuels ont plus ou moins servi de brouillon : plutôt plus pour les groupes de Basile et d'Amélie, plutôt moins pour les autres. Je pourrais dire que dans ces deux premiers groupes, les brouillons ont plutôt figé la réflexion. Je pourrais dire que Justin a fait un brouillon pour son groupe. Je pourrais dire que les groupes d'Annabelle et de Clément ont fait des brouillons oraux copiés au fur et à mesure, et que l'on peut assimiler les reformulations successives aux ratures, remplacements et ajouts des brouillons écrits. Ce n'est pas faux. Mais est-ce intéressant ? Non. Le brouillon, ce n'est pas le problème.

Pas plus que l'écrit final : les textes des transparents ne sont pas exempts d'erreurs, de contradictions. Ils ne sont que des traces d'un travail dont les

23. Il pèserait donc sur le coq la même incertitude que sur le canard de l'article de Patrice Heems : « Est-ce que le canard est un oiseau ? », *Recherches* n° 42, 2005, Classer.

enregistrements sont des témoins plus fiables. Ce qui est important, c'est ce qui, dans un tel dispositif, favorise les interactions, engendre des problèmes d'écriture que les élèves apprennent à résoudre, que cette résolution passe ou non par un écrit provisoire.

J'ai réfléchi à la manière de procéder la prochaine fois. J'ai d'abord pensé écarter Ovide du corpus ; mais non : les problèmes que soulèvent cet intrus sont trop intéressants. Je garderai l'écrit individuel comme lanceur de la réflexion de chacun, mais peut-être en donnant encore moins de temps et en demandant une seule idée, pour éviter sa transformation en brouillon prêt à recopier. Sans tomber dans le questionnaire, je repenserai le guide de réflexion, pour prendre acte du fait que dans le dernier groupe, il a été une facilitation procédurale dans une tâche suffisamment complexe par ailleurs. Je donnerai à nouveau le transparent tout de suite, et attendrai de la même façon que des problèmes se posent pour sortir « les petits mouchoirs » et le second transparent.

Et si un groupe demande : « On peut faire un brouillon ? », je répondrai : « Vous trouvez que c'est mieux ? » Quelle que soit la justification, je dirai : « Si vous voulez ! »

ANNEXES

Annexe 1 : groupe d'Abdelkrim, Samuel, Luc et Christophe

Ressemblances:

- Le déluge.
- Les montagnes.
- Les bateaux.
- Chaque espèce de chaque animaux sur terre.
- Les survivants.

Différents:

- Noms des dieux.
- Les héros.
- Les survivants.
- La durée du déluge.
- La cause du déluge.

Annexe 2 : groupe de Basile, Lucile, Marine, Marion, version finale sur transparent

Dans la version de Gilgamesh et celle de la Bible, les dieux sauvent une famille, et un couple de chaque espèce animale, mais dans celle d'Ovide, les dieux ne sauvent qu'un couple d'humain. Ils font une arche. Ce sont les dieux qui sont en colère contre les humains et ils veulent tous recommencer. Dans la Bible, l'eau du déluge redescend, mais dans les deux autres versions, l'eau ne redescend pas. Dans la version de Gilgamesh et de la Bible, il y a toujours une colombe et un corbeau. Et dans la version de l'Ovide, il n'y a pas d'animaux.

Annexe 3 : groupe de Justin

Justin : bon maintenant on fait les différences, parce qu'on a fait les ressemblances.

Qui a trouvé des différences ? On fait les différences là

Mathias : j'ai rien fait moi, j'étais absent

Justin : t'étais absent ?

Mathias : mais oui

Justin : dans une histoire ils sont tous, ils ne sont pas prévenus du déluge, dans une histoire ils ne sont pas prévenus du déluge

Thomas : ouais c'est vrai. Ça je te l'ai dit tout à l'heure

Justin : après y a aussi euh

Thomas : des ressemblances

Justin : non, des différences, on écrit les différences là

Thomas : y a Outa-Napishhti là et qui se fait remercier la vie sans mort

Tous : ah oui !

Mathias : eh ben je l'ai noté ça dans mon texte

Justin : attends tends tends tends tends tends tends. Ben oui mais tous les dieux sont remerciés à chaque fois ils disent oui XXX (*inaudible*)

Thomas : ouais ben ils donnent pas la vie sans mort

Thomas (*à Mathias et à Reynald*) : ouais ben sérieux, là !

Justin : alors, dans une histoire ils ne sont pas prévenus du déluge

Reynald : ils sont pas prév... les habitants

Thomas : y en a un qui, Outa-Napishtî qui a la vie sans mort. Y a Outa-Napishtî qui a la vie sans mort

Mathias : y a Outa-Napishtî qui

Thomas : non mais arrête ! T'es pas marrant Mathias. Il rigole pour un rien

Mathias : pour un oui pour un non on dit

Justin (*écrit*) : Outa-Napishtî

Mathias : lui il fait rien là

Reynald : moi j'étais absent moi, j'écoute et après je pose des trucs

Mathias : pourquoi tu fais des grimaces ?

Reynald : je fais pas des grimaces

Thomas : ben tu devrais... ben lis ton truc, lis d'abord le truc et après on verra... la Bible

Brouhaha.

Thomas : non mais, je viens de trouver une ressemblance

Mathias : vas-y, dis

Thomas : ben au matin il pleut du blé et au soir il pleut de la farine

Justin : y a que dans une histoire, hein

Thomas : ah bon !

Justin : oui

Thomas : euh ça m'étonne

Justin : ben vas-y regarde, lis

Mathias : XXX (*inaudible*)

Justin : mais non, il dit que, c'est que dans une histoire, c'est pour prévenir, c'est pour prévenir dans une seule histoire, sinon les autres ils disent que... Y avait quoi d'autre aussi ?

Thomas : ben si, moi je le mettrais dans les différences

Thomas reprend les textes.

Thomas : eh regarde « et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours » ah non, non

Justin : mais non, c'est quand il va faire pleuvoir

Thomas : ben oui ben regarde, quarante jours

Justin : mais non un moment il fait que pleuvoir, il dit prépare-toi

Thomas : attends ben attends

Justin : un jour il dit que dans deux jours

Reynald : y a le déluge qui va

Justin : qui va arriver, dans une autre il dit quand du matin il va pleuvoir du truc, il va pleuvoir du blé et de la farine le soir

Reynald : au soir ouais

Justin : et après dans une autre histoire

Reynald : dans Gilgamesh

Thomas : tu l'as noté ça avec le blé ?

Justin : non mais attends, attends on a une deux trois quatre cinq six idées

Justin et Thomas disent qu'il faut relire les textes. Mathias lit de manière comique à voix haute le début du texte d'Ovide. La discussion entre Justin et Thomas reprend, à l'aide des textes. Thomas repère alors une ressemblance qui n'a pas été évoquée.

Thomas : eh, Justin, dans les ressemblances j'ai trouvé quelque chose

Justin : on n'est pas dans les ressemblances on est dans les différences

Thomas : mais oui mais on peut repasser parce que pour avoir plus, plus elle est remplie plus elle est mieux

Justin : oui mais quand on remplit pas ça, ça va faire bizarre. On a carrément plein de trucs là et on n'a pas de trucs là donc euh

Mathias : (*à Reynald*) non mais vas-y, tais-toi là je suis en train de lire. Tu fais quoi là Justin ?

Justin (*en train d'écrire*) : non ça ça va pas

Thomas : ah oui, et un moment dans les différences y a dans Gilgamesh il demande de faire le bateau carré, et dans les autres

Reynald : ouais à trois étages un truc comme ça. Ouais c'est dans l'arche un bateau à trois étages pour accueillir tous les animaux et tout

Thomas : ouais c'est dans l'arche

La discussion s'arrête pendant que Justin écrit.

Justin : voilà, j'écris : dans une histoire l'homme est prévenu car le dieu lui dit quand il tombera du ciel du blé au matin et au soir de la farine, tu rentreras dans ton bateau

Thomas : ah c'est bien ça !

Annexe 4 : groupe de Justin, texte sur transparent²⁴

Ressemblances

Dans les trois histoires la terre est noyée. Il y a toujours des survivants. Un dieu veut tuer tous les humains. Il y a toujours un dieu qui prévient un humain. Et dans toutes les histoires la personne qui est prévenue par le dieu lâche une colombe pour savoir si la mer a baissé.

Différences

Dans une histoire ils ne sont pas prévenus du déluge. Et dans une histoire Outa-Napishtî reçoit par les dieux la vie sans mort. Et dans une histoire l'homme est prévenu car le dieu lui dit quand il tombera du ciel du blé au matin et au soir de la farine.

24. Orthographe rectifiée. Les fautes étaient d'ailleurs peu nombreuses ; Julien, en rééducation pour sa dysorthographe, a fait très attention et a été aidé par Thomas lors du recopiage.

Annexe 5 : groupe d'Annabelle, texte sur transparent²⁵

Ressemblances

Les eaux montent.
On envoie trois oiseaux différents.
Ils doivent tous construire un bateau sauf dans le déluge d'Ovide.
Ce sont les dieux qui décident le déluge.
Il emmène toujours sa famille avec lui.
Il n'y a plus aucun être vivant sauf celui qui est dans le bateau avec ses proches.
Les dieux veulent faire disparaître tous les hommes qu'ils ont créés.

Différences

Cela dure sept ou quarante jours.
Ça n'est pas toujours Noé qui a vécu l'histoire. Parfois c'est Outa-Napishtî.
Il n'y a que dans le déluge d'Outa-Napishtî qu'il devient immortel.
Il ne prend pas toujours les animaux.
Ils ne font pas toujours de banquet.
Dans les trois contes il n'y a pas toujours trois oiseaux.
Dans la Bible, un des oiseaux rapporte un rameau d'olivier.

Annexe 6 : groupe de Clément, texte sur transparent²⁶

Ressemblances

La version de Gilgamesh et de la Bible se ressemblent beaucoup :

- Dans la Bible, Noé est averti, et dans Gilgamesh c'est Outa-Napishtî.
- Noé est averti par Yahvé et Outa-Napishtî par Éa.
- Dans les trois versions, des hommes survivent.
- Dans les trois versions des dieux déclenchent le déluge.
- Dans Gilgamesh et la Bible ce sont des oiseaux qui montrent la décrue.

Différences

- Dans la version d'Ovide personne n'est averti.
- Dans les trois versions la durée du déluge est différente.
- Dans la version d'Ovide il n'envoie pas d'oiseaux.
- Dans la version d'Ovide les seuls survivants sont épargnés.

25. Orthographe rectifiée, fautes peu nombreuses.

26 Deux fautes corrigées (*déclanchent* et *envoie*).